

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-850-J-oublie-toujours-de-dire-merci.html>



I.D n° 850 : J'oublie toujours de dire merci

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 20 novembre 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

De Gérard Bayo, je gardais sous le coude le livre précédent : *Et si mal regardée*, aux Editions [l'Herbe qui tremble](#). Et voilà que son nouveau livre : *Traversant l'aube*, chez le même éditeur, me rappelle qu'une année s'est écoulée, souligne une fois de plus combien je reste démuné devant la crue des livres nouveaux, qui me débordent. Ce constat - et les regrets qui vont avec, de ne pouvoir répondre à la profusion - en guise d'excuse envers les auteurs et les éditeurs, auprès desquels je n'ai pas marqué (pas pu, pas su) signe perceptible d'intérêt. On m'accordera qu'un livre de poésie demande quelques jours de réflexion, non seulement pour le lire mais aussi pour en rendre compte valablement, ces quelques jours durant lesquels plusieurs nouveautés arriveront, c'est inéluctable, dans ma boîte à lettre.

Gérard Bayo est de ces poètes dont l'oeuvre se développe sans rupture : une poésie ininterrompue qui s'auto-engendre de livre en livre, occupe un territoire circonscrit de longue date où les noms de lieux, d'Espagne et de Pologne, de Bretagne, et ceux de Rimbaud, Celan, Emily Dickinson, Fischer Rüdiger ou Soutine servent de repères, où courent des thématiques dont une réflexion sans cesse relancée sur la vie et de la mort. Mais sans fracas, au plus près du silence : il suffit d'un rien (*Suffira la note / que tu n'entends pas*), d'une étincelle, pour que le poète prenne feu, - ou d'un merle :

Sur la colline aux vergers

les merles ce matin se croient
seuls au monde.

Chantent et parlent
à tue-tête et l'univers se tait. Invisibles,

donnent leur vie,
la tienne avec.

L'amour ne sait qu'aimer
ne sait que vivre
et c'est sans fin.

Invisibles sous les feuilles des branches le plus hautes,
se croient
seuls au monde.

Donnent en ton nom

une fois pour toutes.

La force de cette poésie est qu'elle est très ancrée dans le réel (*seule la vie nous surprendra sans fin*, lit-on sur la

dernière page), mais le poème, par l'économie des mots, la simplicité du lexique, la rigueur et la fragilité de la phrase à travers la versification, la musicalité enfin, crée sa réalité propre.

Et le lecteur, reconnaissant, a fort envie de retourner à l'adresse de Gérard Bayo ces trois vers :

Chacun de tes poèmes

est un testament
dont je suis jaloux.

Post-scriptum :

Repères : Gérard Bayo : [Traversant l'aube](#). L'Herbe qui tremble, éd. (25 rue Pradier - 75019 Paris). 160 p. 14Euros. Et aussi, chez le même éditeur : [Et si mal regardée](#).

Lire également l'I.D n° [610](#) : *Rien n'est perdu de la beauté*, à propos de *Neige*, son livre précédent. Et l'I.D n° [512](#), sur son livre de référence, l'anthologie : *Un Printemps difficile*, repris dans *Décharge* [164](#) qui propose à la suite un ensemble de poèmes inédits de Gérard Bayo.